

**Roman LISKA**  
**Return to Innocence**

03.06 – 15.07.2022



**Roman LISKA**  
**Return to Innocence**  
 03.06 – 15.07.2021

caryl\* ivrisse-crochemar & [creative renegades society.] ont le plaisir d'accueillir pour la deuxième fois à l'espace d'art contemporain 14N 61W, l'artiste allemand Roman Liška.

Le peintre Roman Liška aux origines tchèques et sud-africaines, est né à Hambourg (DE) et a étudié à Goldsmiths University of London et au Royal College of Art (UK). Il vit à Berlin et travaille comme artiste associé à la chaire de peinture expérimentale et de dessin de Jana Gunstheimer à la faculté des Beaux Arts - Bauhaus Universitat, Weimar (DE).

Pour sa deuxième exposition individuelle, l'artiste présente une série de peintures de large format, intitulée "Return to Innocence".

*Une très bonne image*

En fait, le titre de ce texte devrait probablement être le même que celui de l'exposition : Return to Innocence. Cela fait référence à la chanson pop Return to Innocence du groupe allemand Enigma des années 90, dont le son fait partie du genre New Age ou World Beat. C'est le type de chanson que les compagnies aériennes aimaient jouer avant le décollage ou après l'atterrissage, un peu comme la chanson Adiemus de Karl Jenkins, ou quelque chose d'Enya. L'ambiance construite dans ces chansons est caractérisée par ce que je ne peux que décrire, du moins du point de vue actuel, comme une (pseudo)véracité presque dououreusement kitsch. Le clip est une floraison sty-listique du maniérisme des années 90 et montre diverses scènes, des plans de nature, des personnes et des animaux dans un passé non identifiable, mais en tout cas un passé meilleur que notre réalité actuelle. Surtout, dans la vidéo, tous les processus se déroulent à l'envers, acquérant ainsi une composante mystique, irréelle et semblant finalement ringarde de manière désarmante, y compris une licorne galopant dans la forêt. L'ambiance musicale est essentiellement créée par des échantillons de chants exotiques de type choral de la catégorie "uplift-ing" (d'où les titres) qui devraient probablement frapper le public cible visé comme étant sublime et noble, en combinaison avec des sons synthétiques de flûte de pan qui devraient évoquer un calme rêveur semblable à la muzak relaxante souvent jouée pendant les massages. Parmi les voix de la première chanson figure un échantillon des chants des Amis, un peuple indigène de Taïwan dont la langue appartient à la catégorie austronésienne. De nos jours, cela tirerait probablement la sonnette d'alarme de l'appropriation culturelle. Quoiqu'il en soit, la chanson a atteint la première place dans les charts pop d'Irlande, d'Israël, de Norvège, de Suède et du Zimba-bwe, une combinaison remarquable de pays à mon avis. L'atmosphère sonore d'authenticité, de sincérité et de véracité si efficacement créée ici est à la fois ringarde, cucul et dégoûtante, mais aussi artificielle, calculée et générique, aujourd'hui comme hier, et c'est peut-être pour cette raison qu'elle a connu un tel succès dans un contexte commercial.

*Calculs spontanés*

Avant que je ne commence à étudier l'art, une rétrospective du peintre informel franco-allemand Hans Hartung et le catalogue qui l'accompagnait, "Spontanes Kalkül", m'ont ouvert l'esprit sur le fait que ses peintures apparemment sans effort et spontanées étaient en fait souvent basées sur de petites esquisses qui démystifiaient pour moi le travail comme des compositions soigneusement planifiées à l'avance. Le lien de causalité entre l'intention et l'effet ou le processus et le résultat, que j'avais supposé à tort être créé spontanément par "inspiration", m'a fait comprendre une fois pour toutes que dans l'art (comme aussi, de manière beaucoup plus évidente, dans la musique) tout était artificiel au sens propre du mot "artifice" : rien n'était laissé au hasard, et par conséquent tout devait être lu comme délibérément produit exactement de cette manière (et pas autrement), même si ce n'était pas le cas en réalité. La personne qui regardait le tableau devait supposer que l'œuvre d'art n'était en aucun cas, même partiellement, accidentelle, qu'il s'agisse d'une abstraction gestuelle ou d'une abstraction dure.

Ich Gehe In Ein Anderes Blau, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
 Ich Gehe In Ein Anderes Blau, 2022, oil on canvas, 180x130 cm

*Neu Malerien [sic]*

D'une certaine manière, pour nous, germanophones, les titres d'exposition en anglais (tout comme les titres et les paroles de chansons pop) sonnent plus cool, plus chargés de sens que les titres et les paroles en allemand, ou que l'utilisation de la traduction allemande d'un titre anglais, qui souvent ne fonctionne pas du tout : "Rückkehr zur Unschuld", tout simplement horrible ! Bien sûr, le sens est le même, mais le facteur de dégoût est simplement trop élevé en allemand. Inversement, cela signifie aussi que les anglophones peuvent percevoir ces titres comme très embarrassants et ringards. Peut-être les titres anglais sont-ils simplement destinés à établir une connectivité internationale. Curieusement, on observe le phénomène inverse à New York, où de jeunes peintres (même là, ce sont surtout des hommes) donnent à leurs expositions des titres allemands ou apparemment allemands, comme "Neu Malerien" (Nouvelles peintures), parce que cela est peut-être perçu comme exotique ou cool là-bas, ou peut-être est-ce simplement une référence à leur passage au Städel et l'expression de leur vénération pour le mythique professeur mangeur de verre, qui était si prononcé là-bas.

*Le pinceau comme dernière baguette magique dans un monde désenchanté*

Dans son essai "The Weak Universalism", Boris Groys écrit à propos de l'avant-garde historique qu'elle s'est finalement toujours préoccupée de produire l'image la plus faible possible, car seule l'image la plus faible pouvait potentiellement inclure toutes les autres images possibles, mais que ce fait a régulièrement été complètement incompris et que, au contraire, les peintures de l'avant-garde ont été rétrospectivement (mal) interprétées historiquement comme des images particulièrement "fortes". Une exposition au titre aussi sentimental que Return 2 Innocence est peut-être déjà une provocation "par les temps qui courent", tout comme des peintures colorées et abstraites se rapprochant dangereusement du plaisir ou franchissant même intentionnellement la ligne peuvent sembler tout à fait démodées. L'affirmation au nom de la plus grande liberté artistique possible d'insister néanmoins ou juste donc sur ces mêmes tableaux peut être considérée comme réactionnaire. L'idée de vouloir revenir à une innocence qui aurait pu exister autrefois est en fin de compte un affront absolu à l'ordre actuel, outre le fait que ce serait impossible par définition.

*Le point de non-retour*

Est-il possible de concevoir l'"innocence" comme un lieu, plutôt que comme un état d'être, comme c'est plus habituel ? Peut-être que "naïveté" serait le terme le plus neutre, car "innocence" a déjà de telles connotations religieuses. Mais alors l'idée de lieu ne fonctionne pas si bien que ça. J'imagine Innocence comme un endroit dans le nord de l'état de New York, ou peut-être au Nouveau Mexique ? Peut-être qu'il pourrait aussi y avoir un endroit aux États-Unis appelé "Naivity", il y en a même certainement un, mais ce serait phonétiquement trop proche de "nativity", ce qui n'est pas génial non plus. À Hambourg, il y a le parc Innocencia. Il se trouve dans l'un des meilleurs quartiers résidentiels de la ville, et également à proximité des gratte-ciel Grindel, le premier complexe résidentiel de grande hauteur d'Allemagne, dont la construction a commencé en 1946 et s'est achevée en 1956. Un bâtiment dans le style de l'Unité d'habitation conçue par Le Corbusier. Un ascenseur paternoster y fonctionne. Dans un paternoster, plusieurs cabines individuelles ouvertes suspendues à deux chaînes circulent sans arrêt, son nom fait référence à une chaîne de prière catholique, le chapelet. Enfants, nous avons toujours peur d'être écrasés dans le paternoster, et nous spéculions follement sur ce qui se passerait si nous ne descendions pas à l'étage supérieur ou inférieur, mais restions à l'intérieur au point d'inversion de la cabine, ce qui nous était toujours strictement interdit. Rien ne serait arrivé, bien sûr, sauf que nous serions ressortis de l'autre côté.

*Prêcher pour le chœur*

L'histoire se répète toujours, d'abord sous forme de tragédie, puis de farce, est l'une des citations les plus célèbres de Karl Marx. En fait, je voulais éviter de paraphraser Marx, car cette phrase apparaît dans un texte d'exposition d'art contemporain sur deux et, tout comme la citation elle-même, elle représente un cliché. Mais cela m'est sorti de l'esprit malgré tout, alors nous y voilà.

De la même manière, certaines formes de peinture abstraite peuvent aussi être lues comme des cli-chés qui répètent l'esthétique des courants de l'histoire de l'art comme une farce sans pouvoir récupérer leur radicalité originelle. En musique aussi, une forme traditionnelle comme le rock n roll en tant que genre ne peut plus revendiquer la radicalité originelle pour elle-même dans le présent, bien qu'une bonne chanson de rock n roll sera toujours une bonne chanson de rock n roll, peu importe qu'elle ait été écrite en 1960 ou en 2000, ou simplement (ré)interprétée à cette époque. Mark Fisher a utilisé le concept d'hantologie de Jacques Derrida pour décrire comment le retour des genres musicaux pop-culturels du passé dans le contexte du turbo-capitalisme néolibéral est directement lié aux conditions de production précaires qui prévalent pour les jeunes créateurs de musique. Leur volonté et leur capacité à prendre des risques diminuent en raison de l'intensification des contraintes commerciales par rapport aux conditions du passé, ce qui produit des résultats qui doivent s'appuyer sur des éléments éprouvés, et donc une musique rétrograde (réactionnaire) hantée par les fantômes pop-culturels du passé. Ce pessimisme culturel est étayé par une analyse récente des statistiques des principales plates-formes de streaming musical telles que Spotify, qui montre que la part de marché de la musique ancienne (milieu et fin du XXe siècle) augmente proportionnellement à celle de la musique nouvelle. En d'autres termes, on écoute plus de musique ancienne que de musique nouvelle, car elle est peut-être perçue comme étant de meilleure qualité et possède peut-être aussi une qualité intemporelle ou qui ne semble pas avoir perdu sa pertinence, même dans le présent.

*Le paradis perdu*

Le retour à un état d'innocence, à une forme de paradis ne semble pas possible dans la réalité. Serait-ce la tâche de l'art que de tenter audacieusement d'en capturer l'écho, à l'instar de l'Angelus Novus de Paul Klee qui, selon Walter Benjamin, regarde le passé en arrière et s'avance pourtant vers l'avenir ?

Dans ce cas, puisque je suis déjà en train d'écrire sur des citations clichées et des visions utopiques, cela m'a immédiatement fait penser à la phrase de Martin Luther King Jr : "l'arc de l'univers moral se courbe lentement, mais il se courbe vers la justice".

C'est et cela reste, même "en ces temps", une très bonne image !  
Roman Liška

**+ / more info: [14n61w.org](http://14n61w.org)**





Neoliberal Abstraction, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
 Neoliberal Abstraction 2022, oil on canvas, 180x130 cm

**Roman LISKA**  
**Return to Innocence**  
 03.06 – 15.07.2021

*caryl\* ivrisse-crochemar & [creative renegades society.] are pleased to welcome for the second time the German artist Roman Liška, at espace d'art contemporain 14N 61W.*

*The painter with Czech & South-African origins, was born in Hamburg (DE) and studied at Goldsmiths University of London and the Royal College of Art (UK). He lives in Berlin and works as an associate artist at Jana Gunstheimer's chair of experimental painting and drawing at the Faculty of Fine Arts - Bauhaus Universität, Weimar (DE).*

*For his second solo exhibition, the artist presents a series of large-scale paintings entitled "Return to Innocence".*

A very good image

*Actually, the title of this text should probably have the same title as the exhibition: Return to Innocence. This refers to the pop song Return to Innocence by the German group Enigma from the 90s, whose sound is part of the New Age or World Beat genre. It's the type of song airlines liked to play at the time before takeoff or after landing, similar to the song Adiemus by Karl Jenkins, or something by Enya. The mood constructed in these songs is characterized by what I can only describe, at least from today's perspective, as almost painfully kitschy (pseudo-)truthfulness. The music video is a stylistic flowering of 90s mannerism and shows various scenes, nature shots, people and animals in an unidentifiable past, but in any case, a past better than our current reality. Most importantly, in the video all processes run backwards, thus acquiring a mystical, unreal component and seeming ultimately cheesy in a disarming way, including a unicorn galloping through the forest. The musical mood is essentially created by samples of choral-like, exotic chants of the "uplifting" category (hence the airlines) which should probably strike the intended target audience as sublime and noble, in combination with synthetic pan flute sounds that should evoke a dreamy calm like the relaxing muzak often played during massages. Among the vocals in the former song is a sample of the chants of the Amis, an indigenous people of Taiwan whose language belongs to the Austronesian category. Probably nowadays this would additionally sound the alarm bells of cultural appropriation. In any case, the song reached number one in the pop charts of Ireland, Israel, Norway, Sweden and Zimbabwe, a remarkable combination of countries in my opinion. The sonic atmosphere of authenticity, sincerity, and truthfulness so effectively created here comes across as simultaneously cheesy, corny, and cringe-worthy, as well as artificial, calculated, and generic, both now and then, and was perhaps so successful in a corporate context for that very reason.*

Spontaneous Calculation

*Before I began studying art a retrospective of the German French Informel painter Hans Hartung and the accompanying catalog, "Spontanes Kalkül," opened my mind to the fact that his seemingly effortless and spontaneous paintings were in fact often based on small sketches that demystified the work for me as compositions carefully planned. The causal connection between intention and effect or process and result, which I had wrongly assumed to be spontaneously created by "inspiration", made it clear to me once and for all that in art (as also much more obviously in music) everything was artificial in the truest sense of the word "artifice": nothing was left to chance, and consequently everything had to be read as deliberately produced exactly in this way (and not otherwise), even if this was not actually the case. The person looking at the painting had to assume that the work of art was in no way even partly accidental, no matter whether it was a gestural or hard-edge abstraction.*

Neu Malerien [sic]

*Somehow, for us German native speakers, exhibition titles in English (just as pop-song titles and lyrics) sound cooler, more pregnant with meaning compared to German titles, lyrics, or the use of the German translation of an English title, that often doesn't work at all: "Rückkehr zur Unschuld", simply awful!*

*Of course, the meaning is the same, only the cringe factor is simply too high in German. Conversely, this also means that English-speaking people may perceive these titles as very embarrassingly corny. Perhaps English titles are simply intended to establish an international connectivity. Funnily enough, there is the opposite phenomenon in New York, where young painters (even there, they are mostly men) name their exhibitions with German or seemingly German titles, such as "Neu Malerien" (New Paintings), because that is perhaps read as exotic or cool there, or perhaps it is simply a reference to their time at the Städel and expresses their reverence for the mythical, glass-eating professor, which was so pronounced there.*

The brush as the last magic wand in a disenchanted world

*In his essay "The Weak Universalism", Boris Groys writes about the historical avant-garde that it was ultimately always concerned with producing the weakest image possible, because only the weakest image could potentially include all other possible images, but that this fact was regularly completely misunderstood and that, on the contrary, the painting of the Avantgarde were retrospectively (mis)interpreted historically as particularly "strong" images. An exhibition with such a sentimental title as Return 2 Innocence is perhaps already a provocation "in these times," just as colorful, abstract paintings bordering dangerously close to the pleasing or even crossing the line quite intentionally may seem altogether maximally outmoded. The assertion in the name of the greatest possible artistic freedom to insist nevertheless or just therefore on these very paintings may be considered reactionary. The premise of wanting to return to a possibly once existing innocence is ultimately an absolute affront to the current order, apart from the fact that it would be impossible by definition.*

Point of No Return

*Is it possible to conceive of "innocence" as a place, rather than as a state of being, as is more usual? Perhaps "naivety" would be the more neutral term, because "innocence" already has such religious connotations. But then the place thing doesn't work out so well somehow. I imagine Innocence as a place in Upstate New York, or maybe New Mexico? Maybe there could be a place in the USA called "Naivety", too, there even certainly is, but that would be phonetically too close to "nativity", also not great. In Hamburg, there is Inocencia Park. It's in one of the city's best residential neighborhoods, and near the Grindel skyscrapers, Germany's first high-rise residential complex, construction of which began in 1946 and was completed in 1956. A building in the style of the Unité d'habitation conceived by Le Corbusier. There is a paternoster elevator operating in it. In a paternoster, several open individual cars suspended from two chains circulate continuously non-stop, its named in reference to a Catholic prayer chain, the rosary. As children, we were always afraid of being crushed in the paternoster and speculated wildly about what would happen if we didn't get off at the top or bottom floor but stayed inside at the reversal point of the cabin, which we were always strictly forbidden to do. Nothing would have happened, of course, except we would have come out the other side.*

Preaching to the choir

*That history always repeats itself, first as tragedy, then as farce, is one of Karl Marx's most famous quotes. Actually, I wanted to avoid paraphrasing Marx, because this occurs in every second exhibition text of contemporary art and just like the quote itself it too, represents a cliché. But it has slipped out of my mind regardless, so here we are. In the same way, certain forms of abstract painting can also be read as clichés that repeat art-historical currents' aesthetic as farce without being able to reclaim their original radicality. In music, too, a traditional form such as rock n roll as a genre can no longer claim the original radicality for itself in the present, although a good rock n roll song will always be a good rock n roll song, no matter whether it was written in 1960 or 2000, or merely (re-)interpreted then. Mark Fisher has used Jacques Derrida's concept of Hauntology to describe how the return of past pop-cultural music genres under the condition of neoliberal turbo-capitalism is directly related to the precarious production circumstances for young music creators that prevail therein. Their willingness and ability to take risks decreases due to intensified commercial constraints compared to the conditions of the past, thus producing results that must rely on the tried and true, hence producing backward-looking (reactionary) music haunted by the pop-cultural ghosts of the past. This cultural pessimism is supported by a recent analysis of statistics from major music streaming platforms such as Spotify,*

*which shows that the market share of old (mid-late 20th century) music is growing in proportion to the share of new music. In other words, more old music is being listened to than new music, because it is perhaps perceived as being of higher quality and maybe also possesses a quality that is timeless or does not appear to have lost its relevance even in the present.*

Paradise Lost

*The return to a state of innocence, to a form of paradise does not seem possible. Could it be the task of art to make the daring attempt at capturing its echo, similar to Paul Klee's Angelus Novus, who, according to Walter Benjamin, is looking backwards to the past and yet strides into the future?*

*In this case, since I'm already writing about clichéd quotes and utopian visions, this immediately made me think of Martin Luther King Jr.'s "the arc of the moral universe bends slowly, but it bends towards justice".*

*That is and remains, even "in these times", a very good picture!*

Roman Liška

**+ / more info: [14n61w.org](http://14n61w.org)**





Ten Things I Learnt In Prison, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
*Ten Things I Learnt In Prison, 2022, oil on canvas, 180x130 cm*



Ein Sehr Gutes Bild, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
*Ein Sehr Gutes Bild, 2022, oil on canvas, 180x130 cm*





Wir haben keine Mittel mehr, drum fahren wir ans Mittelmeer, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
*Wir haben keine Mittel mehr, drum fahren wir ans Mittelmeer, 2022, oil on canvas, 180x130 cm*



A Dream Well Dreamt, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
*A Dream Well Dreamt, 2022, oil on canvas, 180x130 cm*





Radical Amazement, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
*Radical Amazement, 2022, oil on canvas, 180x130 cm*

Muskauerstr. 55, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
*Muskauerstr. 55, 2022, oil on canvas, 180x130 cm*





A thailplist that is a it's put ha, I don't have jubilee, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
*A thailplist that is a it's put ha, I don't have jubilee, 2022, oil on canvas, 180x130 cm*



Hidden In Plain Sight, 2022, huile sur toile, 180x130 cm  
*Hidden In Plain Sight, 2022, oil on canvas, 180x130 cm*

**ROMAN LIŠKA**

Lives and works in Berlin - Germany

**Personal exhibitions****2022**

« Return to Innocence », espace d'art contemporain 14N 61W, Fort de France, Martinique

**2020**

« Soft prison », Berlin (Germany)

**2018**

« Kissing with confidence », espace d'art contemporain 14N 61W, Fort de France, Martinique

« Flushing Meadows », S12 Studio, New York, NY

**2015**

Art LA Contemporary, solo presentation with DUVE Berlin, Los Angeles, CA

**2014**

Ultramarine, Mallorca Landings, Palma de Mallorca, ES

**2013**

RESEARCH 'N MOTION, DUVE Berlin, Berlin DE

Brace, Brace! IMO Projects, Copenhagen, DK

**2012**

NU BALANCE, Rod Barton, London, UK

**2010**

THE POST-CRITICAL PANTHER PARTY, Lima Zulu Project Space, London, UK; curated by Huw Lemmey

**Selected group exhibitions****2022**

« Offence », Spoiler.Zone Projektraum, Berlin (Germany)

« Another Dimension », curated by Sophia Scherer & Katharina Wendler, Oranienstraße 161, Berlin, DE

**2021**

« SANS TITRE », espace d'art contemporain 14N 61W, Fort de France (Martinique)

**2019**

« Group exhibition - works on paper », espace d'art contemporain 14N 61W, Fort de France (Martinique)

**2018**

« Sans Titre », espace d'art contemporain 14N 61W, Fort de France, Martinique

« Short Notice #1 », espace d'art contemporain 14N 61W, Fort de France, Martinique

**2015**

Can't Hug Every Cat, Group Exhibition, Berlin Art Week 2015, Berlin, DE

Fridge Drawings, Greene Exhibitions, Los Angeles, CA, USA

NADA NYC with DUVE Berlin, New York, NY, USA

Painting The Sky Blue, Mallorca Landings, Palma de Mallorca, ES

Zona Maco with DUVE Berlin, Mexico City, MX

MiArt, 2015, Milan, IT

**2014**

Tile, Kunstquartier Bethanien, Berlin, DE

Covered, NK Gallery, Antwerp, BE

Burned by the Sun, Mallorca Landings, Palma De Mallorca, ES

Pure Product, 247365, Brooklyn, NY, USA



Changing Table, Kate Werble Gallery, New York, NY, USA  
 NADA NYC with DUVE Berlin, New York, NY, USA  
 Bending Light, Home-Platform, Bristol, UK  
 Question Marks in a Blurred Grid (Fragezeichen im unklaren Raster), Tschechisches Zentrum, Berlin, DE  
 Pressure, Spring Break Art Show, New York, NY

### 2013

The L.A. Artist Initiative Silent Art Auction and Benefit Party, The Rema Hort-Mann Foundation, Hannah Hoffman Gallery, Los Angeles, CA, USA  
 Bloomberg New Contemporaries, Spike Island, Bristol and ICA, London, UK  
 ROPE BURN: Painting Behind the Velveteen Curtain, Rod Barton, London, UK  
 Expanded Painting, Prague Biennale 6, Prague, CR  
 The Edge of Abstraction, Hopstreet, Brussels, BE  
 NADA NYC, with DUVE Berlin, New York, NY  
 SPACE WHOLE KARAOKE, Middlemarch, Brussels, BE

### 2012

Not Safe For Work, DUVE Berlin, Berlin, DE  
 UpStream, curated by Grela Orihuela, NADA Hudson, New York, NY  
 BLITZ, Rod Barton, London, UK  
 PAINTING, IS A PAINTING, IS A PAINTING, Cul De Sac Gallery, London, UK; curated by Rod Barton, collaborative project with Nigel Dunkley and Lloyd Corporation, BRICKHOUSE/curated by Guy Gormley,

## Bibliography

### 2013

Feature: Bloomberg New Contemporaries, DIS magazine  
 RESEARCH 'N MOTION Roman Liška in Frieze by Arielle Bier, Issue 12, December 2013  
 Review: RESEARCH 'N MOTION Roman Liška in Sleek Magazine by Tomasz Kobialka, 2013  
 Feature: Brace, Brace!, cura magazine  
 Feature: Gemini Roman Liška, Mousse magazine  
 Review: NU BALANCE Roman Liška, C magazine

### 2012

Review: NU BALANCE Roman Liška in ArtForum by Michael Archer, December 2012 issue  
 Essay: This is The End by Christopher Kulendran Thomas, Art Licks issue 8, 2012  
 Review: NU BALANCE Roman Liška, by Gloriana Riggioni on  
 Review: NU BALANCE Roman Liška, by Li Yin Soh on  
 Feature: Artist of the week by Susanna Davies-Crook on

## Education

### 2013 - 2008

MA Painting, Royal College of Art (RCA) London, UK  
 Hunter CUNY (RCA exchange program, January - March 2013) New York, NY  
 BA Art Practice, Goldsmiths University of London, UK  
 Hochschule für Bildende Künste (HFBK) Hamburg, DE

**photos by :Kai Seifried**  
**courtesy of : the artist & 14N 61W - [creative renegades society.] © 2022**

*prix sur demande / prices on request*  
*n'hésitez pas à nous solliciter / don't hesitate to enquire*  
**+/ more info: [14n61w.org](http://14n61w.org)**